

Les orphelins de l'orthographe

Par Anne-Laure BARRET

Le Journal du Dimanche – octobre 2007

► **Ils sont éduqués, mais ne savent plus écrire sans faire de fautes. Cela les expose dans la vie professionnelle à de grandes difficultés, à des humiliations parfois. Avec le courrier électronique, même les cadres et les patrons, sommés de répondre seuls et en un temps record à leurs mails, doivent assumer leurs difficultés.**

En un moulinet insolent de la main droite, Bernard Fripiat envoie valser la dictée aux oubliettes de la pédagogie. Ses étudiants ont 20 ans et souvent une allergie carabinée à l'orthographe. Cet agrégé d'histoire, Belge installé à Paris, considère d'un œil malicieux ses jeunes malades des participes passés. *"Je leur répète plusieurs fois la même chose. A toute vitesse, ça rentre mieux. C'est une génération de zappeurs, je ne leur laisse pas le temps de souffler."* L'enseignant n'a pas inventé sa méthode, largement exposée dans un livre (1), elle s'est imposée à lui: *"Mon approche est empirique: là où je n'ai jamais vu faire de fautes, je n'en parle pas. Elle est pragmatique: je ne donne pas de règles générales mais des trucs pour triompher à coup sûr des difficultés."*

Au premier rang, Aurélien Baillard fait ses exercices sans trop peiner. Il revient pourtant de très loin. Ses ennuis ont commencé dès le CP pour la plus grande tristesse de sa grand-mère, institutrice. *"J'avais des problèmes avec é et er. La dictée, c'était un mauvais moment. Ensuite, au lycée, je savais que je faisais des fautes mais je me disais que ce n'était pas important."* Sauf qu'en entreprise, l'orthographe ça compte. In Tech Info, son école, un établissement privé du 5e arrondissement de Paris qui forme des informaticiens, a choisi d'en faire une priorité afin de favoriser l'insertion future des étudiants. Une préoccupation partagée par un nombre croissant d'établissements du supérieur. Le mois dernier, un concours de dictée organisé par l'Ecole centrale d'électronique (ECE) a ainsi rassemblé près de 400 candidats issus de grandes écoles.

"C'est fou l'affectif que vous, Français, mettez dans votre rapport à l'écrit".

Si Aurélien Baillard trébuche aujourd'hui moins souvent dans les pièges du français, c'est d'abord parce qu'il a (re)trouvé confiance en lui. Voici le secret du coach Fripiat: il cajole le mental. *"On ne peut pas juger la valeur d'une personne à son niveau en orthographe. Ne pas faire de fautes est une affaire de mémoire visuelle ou la conséquence d'une rencontre décisive avec un enseignant pointilleux. Je commence donc toujours par dire aux élèves que, non, ils ne sont pas bêtes..."* Le médecin belge de la syntaxe a mis le doigt sur un mal bien français: *"C'est fou l'affectif que vous, Français, mettez dans votre rapport à l'écrit. Tous vos hommes politiques pondent des romans. Il y a, chez vous, un amour des lettres sans pareil. On peut se vanter d'être nul en maths. En revanche, avouer ses faiblesses en orthographe risque d'être mal perçu..."*

Quand Bernard Fripiat ne fait pas bachoter les élèves, il rafraîchit la mémoire capricieuse des adultes. Ce vétéran de la formation continue voit le marché des cours d'orthographe se développer depuis cinq ou six ans. Même constat au Centre national d'enseignement à distance (CNED) où les modules consacrés à cette discipline sont de plus en plus recherchés. Plusieurs raisons à cela : d'abord l'arrivée dans les entreprises d'une génération fâchée avec l'orthographe, comme le confirment de nombreuses études; ensuite, la généralisation d'internet. Il y a une dizaine d'années, seules les secrétaires venaient réviser les verbes pronominaux. Désormais, les cadres et même les patrons, sommés de répondre seuls et en un temps record à leur courrier électronique, doivent assumer leurs difficultés.

Christophe Dauchez, un autodidacte devenu cadre dans une société de promotion immobilière en région parisienne, a suivi un stage de soutien il y a six mois. *"Je passe mon temps à écrire à des avocats ou à des architectes. C'est une question de sérieux: je n'ai pas envie d'être décrédibilisé en laissant passer*

des fautes." Ses collaborateurs ont trouvé sa démarche intéressante, mais le sujet n'a pas fait débat dans l'entreprise. *"Pour certains, l'orthographe, c'est un tabou. C'est comme parler de son salaire.*

L'orthographe, un tabou français ? Bernard Fripiat décrit certaines entreprises comme un Far West où l'on presse la gâchette du mépris pour humilier un collègue dont les rapports sont truffés de fautes. Il lui arrive ainsi de signer des clauses de confidentialité avec certaines sociétés. *"Aucune boîte ne veut en parler ouvertement, en témoigner dans la presse notamment. C'est une menace pour leur image de marque!"* La vie du coach belge ressemble parfois à un film d'espionnage. Il y a quelques années, il a donné des cours à un polytechnicien très haut placé. *"J'avais ordre de ne parler à aucun de ses collègues. On s'enfermait dans son bureau toute la journée. On sortait déjeuner ensemble et, le soir, il me raccompagnait à l'accueil pour s'assurer de ma discrétion."* La paranoïa guetterait-elle les dirigeants français? *"Cet homme très brillant avait entendu des collègues se moquer de lui à cause de ses fautes. Il ne s'en était pas remis."*

Jean Olive est, lui, un rescapé de l'orthographe. A 20 ans, ce consultant spécialisé dans la sécurité et les systèmes d'information n'osait même plus écrire. *"Dès l'enfance, on m'avait catalogué comme nul."* Par chance, il a croisé, durant ses études, la route d'une prof bienveillante. *"Elle ne m'a pas seulement enseigné la grammaire et appris à bien m'exprimer. Elle m'a redonné confiance en moi..."*